Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 25 (1917)
Heft: 9

Artikel: La chronique de Jehan du Mur
Autor: Reymond, Maxime
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-20998

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CHRONIQUE DE JEHAN DUMUR[1]

INTRODUCTION

L'auteur de cette petite chronique, Jehan du Mur, appartenait à une famille de vignerons qui habitait le village de Grandvaux déjà au milieu du XIIIe siècle.

Son grand-père n'était autre que cet Henry du Mur qui, au seuil de la Réformation, achetait des indulgences et se croyaient ainsi en règle avec l'Eglise. L'historien Ruchat en mentionne une qui devait être bonne pour lui, sa mère et toute leur famille.

A la suite de son mariage avec Andrée de Tavel, le père, égrège Pierre du Mur, s'était fixé à la Tour-de-Peilz. Il y cultivait les propriétés qu'il tenait de sa femme, et, en même temps, il exerçait les fonctions de curial, c'est-à-dire de greffier de la justice du Châtelard.

Les premiers souvenirs du petit Jehan se rattachaient à cette contrée. « L'an 1564, nous dit-il, fust une si grande pestilence tout a l'entour du lac Leman et pays circonvoisins qui a plusieurs maisons ne laissait personne, et principalement se mourait fort a Lausanne, Mustreux et Vivey, et fusmes contraincts pour éviter le dangier, nous retirer en nostre grange du Basset, dempuis Clarens ». Et l'on retrouve un écho du prêche, aussi bien que de ses juvéniles angoisses, dans le souhait qui suit : « Dieu, par saz bonté, nous garde de pareille peste ! » Avec tout le pays, la famille s'était sans trop de peine convertie à la Réforme.

Six ans plus tard, Jehan perd sa mère. Il passe quelques

[1] Nous avons été prié de publier la chronique d'un ancêtre de M. le président Benjamin Dumur, Jehan Dumur, qui vivait dans la seconde moitié du seizième siècle. C'est un devoir pieux que nous remplissons avec le plus grand plaisir. Mais nous avons l'obligation de dire que nous n'avons fait que vérifier le manuscrit sur le texte original, revoir en les abrégeant et les complétant les notes que M. Benjamin Dumur pensait y mettre et que la savoureuse introduction qu'on va lire a été rédigée par son frère Paul.

Maxime REYMOND.

semaines chez le maistre d'eschole de Mouldon, puis vient « demourer aux estudes » à Lausanne. Pendant quatre ans entiers, soit de 1572 à 1576, il s'initie de son mieux au savoir de l'époque et du lieu. Les leçons, on nous le dit ailleurs, se donnaient çà et là : dans le vestibule d'une maison de chanoine, au château de Menthon ou dans le chœur de Notre-Dame. La science se résumait dans l'étude du latin, du grec, de l'hébreu, et dans une philosophie qui tenait de la controverse ; la doctrine était celle que l'on sait : La Bible, la parole de Dieu, puis l'horreur de la messe, des images, des indulgences, de tout ce qu'avait aimé le povre père-grand. Quant aux professeurs, c'étaient les successeurs à peu près immédiats des Viret, des Farel, des Bèze, des Gessner. Le docte Jean Scapula venait s'asseoir sous l'ormeau qui longtemps porta son nom, et autour de lui se groupaient Antoine de Chandieu, Blaise Marquard, Michel Hortin.

Ses études faites, Jehan du Mur s'en va « demourer en Aigle », chez honorable Charles Deloës, commissaire de Leurs Excellences, sans doute pour travailler en sa *banche*. Quelques années se passent... L'oncle Jehan l'aisné, de Grandvaux, est mort. Le cousin Henry vient de perdre sa jeune femme de la peste ; l'horrible mal l'a couché lui-même sur son grabat, et il est à l'extrémité... Jehan accourt, se séquestre dans la maison que tout le monde fuit, reçoit le dernier soupir du cher moribond, l'ensevelit,... et après avoir fait sa quarantaine à Mézières, où les hoirs du grand-père possèdent un domaine, il vient se fixer pour toujours au village et dans le vieux nid de la famille.

Dès l'année suivante Jehan épouse Egyptiacquaz Bolliet, de Vevey, et il ne tarde pas à faire souche. Comme son grand-père et ses ancêtres avant lui, il cultive ses vignes, dispersées de çà de là sur les pentes et tout aussi bien les prés qu'il possède un peu plus haut ; son bétail paît sur les communaux de Lutry, auxquels il a droit, gagne la montagne ou va d'une de ses granges à l'autre ; celle de Savigny, qui, du nom de sa famille s'appelle encore la Daumuraz, ayant été consumée par le feu, Jehan se hâte de la rebâtir avec trente-neuf sapins que ses combourgeois l'autorisent gracieusement à abattre dans leurs forêts. A l'appel du fifre et du tambour, soudain, il endosse son corselet et part, l'arquebuse sur l'épaule. En même temps, il s'occupe active-

Sommaire des choses plus
remarquables advenues
en Dampmie 1572 en cas

Premierement noble Andree de
Tavel ma mere decedast de ce monde
le 3e jour de Mars 1572

Le xxiij jour de Juillet / l'an predit
je men alley demourer a mouldon aux
estudes dix sepmaines chez mons.r Robert
Mornet maistre de schole dudit mouldon

L'an predit et le lundy xviij jour du
mois d'aoust fust faict ung horrible
massacre par Charles ix Roy de France
de ceux de la Religion / le plus
cruel qu'on aye jamais ouy parler et
ce fust generalement par toute la France

Ledit an ledit Roy assiegeast la
Rochelle mais a son grand domaige
car il men vint a raison et fust
vaillamment battuz

L'an 1574 Henry troisiesme de ce nom
Roy de France / apres avoir bien
battuz Sancerre et leur faire endurer
extreme famine forçaz icelle et fust
rasee de pied en champ / et tous les
habitans occis qui peurent estre apprehendez

L'an 1572 et le premier de novembre / je
fus demourer a Lausanne aux estudes chez
mre Johan Rosset / lequel decedast le
penultiesme jour d'aoust 1576 et y
demouray quattres annees entieres

L'an 1574 Cassimir filz du conte palatin / le
prince de Condé et plusieurs aultres princes
allemans et francoys sellevoient contre le Roy
de France pour la religion / et y eust de grands
troubles et grandes deffaictes tant d'une part
que d'aultre

ment de la chose publique : de rière-conseiller, il devient conseiller, puis lieutenant et banderet de Villette, c'est-à-dire des communes actuelles de Cully, Riez, Epesses, Villette-Aran, Grandvaux et Forel ; il lui arrive d'aller jusqu'à Berne plaider devant Leurs Excellences, pour quelque grosse question de dîme, et il préside à la refonte d'une des cloches de la paroisse.

Mais les honneurs devaient vite lasser un homme avant tout paisible, et, en 1609 déjà, notre banderet renonça à ses fonctions. En vain ses combourgeois, réunis dans le temple, le prièrent-ils de demeurer à leur tête. Il résista à leurs instances et ne consentit plus, dès lors, qu'à être simple conseiller et, à son tour, gouverneur de son village. Jusqu'à la fin, Jehan du Mur n'en fut pas moins considéré de tous ; ses enfants, qui grandissaient, se marièrent fort bien. L'aîné, Henri, épousa une sœur du sire de Ropraz, et le second, Claude, noble Jeanne Maillardoz, puis Jaqueline Forestier ; Claudaz devint la femme de noble Noë Muriset, et Gasparde, après avoir eu pour premier mari le conseiller Vullyamoz, convola en secondes noces avec ce Benjamin Rosset, seigneur de Prilly et de Vufflens-le-Ville, qui fut deux fois bourgmestre de Lausanne et repose dans le temple de St-François.

Un petit-fils, Henry, fut promu au grade d'enseigne, quelques jours après la première bataille de Vilmergen, où les compagnies de Lavaux eurent particulièrement à souffrir, et, un peu plus tard, il devenait à son tour banderet de Villette.

Ses initiales et ses armoiries se retrouvent sur une fort belle coupe, provenant de la Confrérie de Cully, avec celles des vieilles familles du lieu : les donzels Muriset, les Clavel, les Delavaux, les Champrenaud, les Davel.

L'arrière-petit-fils Pierre, enfin, après avoir étudié la théologie, à Lausanne et à Montauban, alla mourir prématurément à Rueil, dans les Gardes suisses au service de Louis XIV. Avec lui s'éteignit toute cette branche de sa famille. Il ne laissait en effet que des sœurs. L'aînée épousa égrège Abraham Langin, un oncle maternel du major Davel, et mourut peu après. Les autres devinrent des dames Clavel, de Mellet et de Moreau.

Mais depuis longtemps leur ancêtre Jehan n'était plus. Dès le 8 septembre 1613, il avait été emporté par la peste, cruelle

entre toutes, qui ravagea, cette année-là, notre pays, et sa fidèle compagne l'avait suivi quelques mois plus tard.

L'œuvre de Jehan du Mur est plus modeste encore que sa vie. C'est au XVIe siècle, dans un obscur village qu'il écrit. Bien souvent il n'est qu'imparfaitement renseigné, et quelques-unes de ses dates doivent être contrôlées. Même quand il parle de faits dont il a été le témoin oculaire, il ne sait les exposer en détail : la plus simple mention lui suffit. Puis, à peine a-t-il commencé qu'il pose la plume pour toujours.

Heureusement, à côté de ces défauts, il y a de réelles qualités, et malgré son regrettable laconisme, notre chroniqueur nous apprend de petits faits qu'on chercherait en vain ailleurs. Qui, par exemple, avant lui, nous a dit que notre collège ne fut pas entièrement œuvre de Berne, mais que le pays a largement contribué à sa construction ? Il lui suffit d'une phrase pour présenter un événement sous son vrai jour et pour donner la clef d'une situation. Tel mot est original, vivant, et fait tableau Puis, à cause de ses imperfections même, ce vieux document donne la note juste, nous voulons dire celle du temps. Le style et l'orthographe, que nous avons soigneusement conservés dans notre copie, ne sont pas moins curieux que l'écriture. Sous sa forme surannée, le sentiment religieux est bien celui d'un escholier de l'Académie fondée à Lausanne pour fournir le pays de pieux ministres. Avec ces quelques pages, nous sommes ramenés en plein passé, et nous voyons exactement ce que pouvait être un vigneron, un banderet de Lavaux, au XVIe siècle.

Le verre de Jehan du Mur est petit, parce que c'est celui de sa cave, et le vin est celui de son crû, mais il a songé à nous en offrir, et, en le dégustant, nous nous prenons à dire que chacun n'en a pas d'aussi vieux et d'aussi bon que le sien.

SOMMAIRE DES CHOSES PLUS REMARQUABLES ADVENUES DEMPUIS 1572 EN ÇAZ.

Premierement noble Andree de Tavel ma mere decedast de ce monde Le 3e jo^r de mars 1572.

Le XXIII jo^r de Juilliet, L'an predict, Je m'en alley de-

mourer a Mouldon aux estudes dix sepmaines chez Monsr Robert Mornet maystre d'eschole dudict Mouldon.

L'an predict et le Lundy XVIII Jour du mois d'Aoust fust faict ung horrible massacre par Charles IX Roy de France de ceux de la Religion, Le plus cruel qu'on aye Jamais ouy parle(r) et ce fust generalement par toute la France [1].

Ledict An, ledict Roy assiègeast la Rochelle mais a son grand domaige Car Il n'en vint a raison et fust vailliamment battuz[2].

Lan 1574 Henry Troisiesme de ce nom Roy de France, apres avoir bien battuz Sancerre [3] et leur faire endurer extreme famine, forçaz Icelle et fust rasee de pied en camp, et tous les habitans occis qui peurent estre apprehendez.

L'an 1572 et le premier de Novembre, Je fus demourer a Lausanne aux estudes chez Mre Johan Rosset, Lequel decedast le penultiesme Jour d'Aoust 1576 et y demouray quattres annees entieres.

L'an 1574 Cassimir filz du conte palatin, Le prince de Conde et plusieurs aultres princes allemans et franceoys selleverent contre le Roy en France pour la Religion, et y eust

[1] Le massacre de la Saint-Barthelemy eut lieu, en réalité, à Paris, le 24 et non le 18 août.

[2] La Rochelle était depuis 1557 le boulevard du calvinisme. Elle repoussa en effet, en 1573 quatre assauts du duc d'Anjou qui devint l'année suivante roi de France. Elle ne fut prise que par Richelieu, en 1628.

[3] Sancerre, à 50 kilomètres au nord-est de Bourges, sur une colline dominant la Loire. Les assiégés, dit-on, en avaient été réduits à manger des taupes, des limaces, du pain mêlé de paille et d'ardoise pilée et jusqu'à de vieux parchemins dont les lettres se lisaient encore dans le plat. Les enfants au-dessous de 12 ans moururent presque tous, mais la ville ne fut pas rasée. Elle fut épargnée à la demande des délégués polonais qui apportaient au duc d'Anjou la couronne des Jagellons qu'il échangea bientôt contre celle de France.

de grandz troubles et grandes deffaictes tant dune part que daultre [1].

L'an 1576 par La grace de Dieu fust parachevee de racoutrer Le Temple de nostre Dame de Lausanne, et aussy la Tour de vers le chasteau [2] dudict Lausanne en la cité.

L'an 1579 messieurs de Berne commencerent a bastir le College [3] de Lausanne, ceux du pays sayderent beaucoupt.

L'an 1536 fust par noz honnores seig^rs de Berne subjugue tous le pays de Vuaud et evesche de Lausanne.

L'an 1575 fust par le baron dAulbonne [4] faicte une entreprise pour surprendre Besançon en bourgogne, mais

[1] Jehan Casimir, fils de l'électeur palatin, prince protestant en relations avec les Bernois auxquels on le voit écrire le 11 novembre 1589, au sujet de la guerre de Savoie. *Conservateur suisse*, IX, page 60. La mention 1574 se rapporte aux débuts de la Ligue.

[2] On lit à la date du 11 avril 1575 dans les Manuaux du Conseil de Lausanne : « Maistre Authoenne Vallere de Mollondens au ballivage de Yverdon, maistre masson, constitué cy devant pour la réparation des cleres voyes du clocher (du) grand temple de ceste ville, appelée Nostre-Dame, et aultres réparations en icelluy faictes, Messeigneurs l'ont receu leur bourgeois pour luy et ses enfans légitimes conceus en loyal mariage. Et d'aultant par sa science industrie de son art, ayant parachevé le bastiment neuf du dict clocher par grand artiffice et louable ouvrage, et à la décoration d'icelluy; pour mémoire et souvenance de ce et son honnesteté, le gratiffient du pris de sa bourgeoisie; d'icelluy le quictant, et suyvant ce a esté admis bourgeois et a presté serment requis. »

Les comptes du boursier de Lausanne indiquent à la date du 21 septembre 1577 :

« Livré 10 florins à M. Jehan Clement le peintre pour avoir pourtraict la montre du horologe de Notre-Dame. »

Les comptes du bailli Wyss pour 1578 disent :

« J'ai fait mettre dans la grande église les précieuses tables qui étaient dans la chambre de l'évêque, et les bien arranger et cela donne à l'église une belle figure; donné à M. Georges pour les démonter et remonter proprement 18 écus, 3 florins dont la ville de Lausanne m'a donné gracieusement 6 écus, reste 63 florins.

« A l'instance de MM. les Prédicants, fait passer à la couleur de pierre quelques crucifix et tableaux dans l'église: payé au tailleur de pierres pour la couleur, la colle et son travail, 6 fl. 21. »

La tour devers le château dont il est question dans la chronique. est la tour Saint-Maire.

[3] Bâtiment de l'Académie.

[4] François de Lettes, de la famille de Montpezat, fils d'un évêque de Montauban passé à la Réforme. Nous en reparlerons plus loin.

estantz trop peuz de gens furent repoulsez et plusieurs occis et pendus en la Ville que y furent attrapez.

L'an 1586 Ledict baron desbauchast plusieurs jeunes gens de Lausanne et de lenviron Lesquelz estantz par Luy delaissez en ung chasteau entre Bourgogne et Lorraine furent occis par ceux du pays.

L'an 1584 Ledict baron tuast en la place de son chasteau d'Aulbonne le commissaire Voland de Morges qui alloit pour le prendre prisonnier occasion qu'il estoit taxe d'Intelligence avecq le duc de Savoye [1].

L'an 1573 Les vignes furent cuittes du froid et fust bien peuz de vin. Le pot se vendoit ceste annee cinq gros le pot a Vevey.

L'an 1574 fust sy grande disette de graines qu'on trouvoit des povres mortz de faim et se vendoit le sac de Vevey trente florins.

L'an 1577 et le 16 Jour de Janvier Je vins demourer en Aigle chez honnorable Charles de Loes commissaire dudict lieu.

L'an 1564 fut une sy grande pestilence tout à lentour du lac Leman et pays circonvoysins que en plusieurs maisons ne laissoit personne et principalement se mouroit fort à Lausanne, Mustreuz et Vivey, et fusmes contrainctz pour eviter le dangier nous retirer en nostre grange du basset dempuis Clarens. Dieu par saz bonte nous garde de pareillie peste.

L'an 1577 fust une grande dissention en Vallois entre levesque et ceux du pays a cause de la religion [2]. Tellement

[1] Pierre Volat, secrétaire baillival. François de Lettes prit immédiatement la fuite et sa baronnie fut confisquée. L'événement eut en réalité lieu en automne 1583, car la saisie de la baronnie est du 26 décembre de cette année.

[2] En 1551, les protestants du Valais avaient obtenu la liberté du culte. Mais après un demi-siècle d'agitation, les catholiques reprirent

qu'on en vint quasy aux Armes et principalement les cantons suisses pour celle mesme cause se estoit-on fort sur ses gardes, mais le tout fut en fin pacifie.

L'an predict Le Rhosne se desbourdast tant qu'il despanchoit par toutes les prairies denviron et fust Illarsaz quasy submergee [1].

L'an 1577 fust a Berne une grande pestilence entant qu'il mourut beaucoup de Seigneurs et bourgeois [2].

Le mesme an fust grande disette de vin et principalement de blanc, Le chert se vendoit trente trois escus pistoletz.

Ce mesme an moy estant en Aigle, les Espagnols qui avoyent pille Anvers en Flandre [3] s'en retournoient, mais ne passerent pas Chillion, car le bon vouloir de nos princes ne permict qu'ils passassent par sus leurs terres.

Le 2 Jour de Novembre Pierre Barral de Yverdon tuast le secretain de St Mauris [4] dungt coupt destocq, vers Vey en la campagne dessoubs Bex estantz tous deux descendus de sus leurs chevaulx, en presence de Monsr de Servettes.

Le mesme an et le XXI de decembre furent bruslees a Villenove huictz maisons commencant dempuis le bornel jusques au but du bourg contre l'hospital de la part dessus.

L'an predict 1577 tout le mois du novembre fust veue une estoile au ciel devers occident, ayant une grande queue en forme de ramasse et se couchoit avecq la lune. Je prie Dieu quelle ne nous signifie pas quelque desastre.

L'an 1586 et 87 Il fust une fort petite recueilliette de vin,

le dessus, et le peuple valaisan, réuni à la Planta le 24 juillet 1603, condamna les protestants au bannissement.

[1] Voir Hilaire Gay, *Histoire du Valais.*

[2] Il y mourut 1500 personnes en quelques mois.

[3] Au cours de la lutte par laquelle Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, stathouder de Hollande, chassa le duc d'Albe et les Espagnols.

[4] Le chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice occupant la dignité de sacristain.

tant blanc que rouge, lentour du Lac Lemain, tellement que le chert de bon vin blanc se vendoit soixante escus comptant, chose du tout incroyable et que jamais naz este veue au passe.

Ledict an, Il fust une si grande cherte de graines audict pays que le sac de froment se vendoit à Vivey onze escus contant, et le quarteron d'avoyne trois florins, et cella ne fust par disette de graines, en ayant este assez bonne recueilliette, mais ce fust pour avoir este transporte contre Lion et aultres lieux et pour avoir este les grandz greniers serrez et en avoir les S^rs^ ballifz achepter beaucoupt pour la guerre qui se murmuroit. Il en mourut beaucoup de faim ceste annee la. Dieu veuillie par saz misericorde que jamais telle famine ne nous advienne.

Le premier Jour de mars 1584, demy heure avant midy, Le temps estant beau et serein et le lac calme, la terre ensemble les rocz et plus haultes montagnes et chasteaux tremblerent sy fort et rudement qu'il ruast et tombast par terre plusieurs vieulx bastiments, tant a Chillion que par tout a l'entour du pays [1]; au Lac aussy tout dung instant commença a bruire et senfler et deborder par les rives estants fort calme dempuis deux ou trois thoises en dedans, tellement que des bordz d'icelly furent faictes plusieurs ruynes et abymes, comme ou Trex de Mustreuz ou furent faictes des profondeurs admirables sentantz fort mal alentour desdictes rives. Dieu veuille detourner son yre de nous.

Le mecredy dapres questoit le quattriesme Jour de Mars, an predict 1584, environ neufz heures du matin, une roche et partie d'une montagnette platte avecq la terre de dessus sestant esclatee par le tremblement susdict, tombaz dessus

[1] On le ressentit en Valais, en Savoie, en Piémont, en Dauphiné et en Bourgogne.

le villaige de Yvornaz [1] au ballifvaige d'Aigle, tellement que ledict villaige fust accable et couvert de la dicte terre et tout entierement perdus, sans ce que lon apperceuse rien ny des maisons ni moingtz de ceux qui y restoient accables, et sen sauverent bien peuz.

L'an 1584 mourut Jehan Du Mur l'aisné mon oncle de Grandvaulx environ la St Michel apres avoir este faictes vendanges que furent fort belles et plantureuses ceste annee la lentour du Lac Lemain, tellement quon ne trouvoit asses bossetz et ce vendoit la fuste neufve douze florins, et le chert de vin blanc cinq escus.

L'an 1588 et le 19 Jour de may est decedee de ce monde Jannaz Sordet [2] femme de Henry du Mur mon cousin.

Le mardy apres la panthecoste 1586, Il ny heust aulcunes graines vendables sur la marche de Vivey, occasion que le pris avoit esté mis a 25 florins le sac par les princes, et les barlattiers ne la voulant vendre pour ledict pris nen avoyent rien amene, chose que jamais n'az veue estre faicte dempuis le commencement du marché de Vivey et y heust quasy mutination entre le menuz peuple a l'encontre des grands.

Le Lundy dernier Jour du mois de may 1586 est decede de peste mon cousin Henry du Mur [3], et moy mettant mis dedans la maison de Grandvaux, me retiray, puis a Mexieres pour la faire ma quarantaine.

Le vendredi après St-Gall 1586 est decedee de ce monde maz cousine Fran. du Mur et sœur du predict Henry du Mur.

L'an 1586 nous ne fismes que douze chertz de vin en nostre maison de Grandvaulx.

[1] Le *Conservateur suisse*, entre autres, a donné de longs récits de cette catastrophe.

[2] Fille de N. Claude Sordet, seigneur de Ropraz. La maison à tourelle construite en 1520 par sa famille, se voit encore au haut de la ville de Cully ; elle renferme de curieuses sculptures.

[3] Henri Dumur, fils de Jehan, avait été peu auparavant roi des arquebusiers.

Ledict an nous ne avons heuz a Gomoens que deux muictz de blez, et a Mexieres que septz sac et au borjaulx cinq sac seullement, tant fust peuz de graines. Le Seign^r dores en avant nous en donne davantage par sa grace.

L'an 1587 furent grandes picques et questions entre les fribourgeois et bernois, et aussy le duc de Savoye, mesmes furent mises quelques garnisons, mais le tout fust appaisé sans effusion de sang.

Le 12 Jour de febvrier 1587 Je espousay pour maz femme Egyptiacquaz Bolliet de Vivey ayant faict grandes nopces en nostre maison de Grandvaulx, encour que le temps fust merveillieusement chert. Dieu par saz bonte nous doinct grace de vivre en amitié ensemble avecq saz craincte, jusques a ce quil luy plaise nous retirer de ce monde.

L'an predict 1587 fust brusle le chasteau de Menthon de Lausanne la nuict et ne a on peuz scavoir comme le feuz y az este mis pour ny demeurer personne [1].

L'an 1586 nous primes bien vingtz porcz sangliers en la parroisse de Mustreux, desquelz en furent pris trois dans le lac.

Ledict an et le penultiesme Jour de may, J'ay laisse Clarens et suis veneuz demourer a Grandvaulx apres le deces de mon cousin Henry du Mur.

Le 25 Jour de May 1587 et Jour de l'Ascension notre seig^r Jesus Christ environ trois heures apres mydy Il tombast de la gresle grosse comme noix dempuis St-Saphorin jusques a Lustrie, laquelle fist grand domaige au vignes, L'eternel veuillie nous preserver de tel temps domaige et benir par saz misericorde le reste quest demoure apres tel oraige.

[1] Voir B. Dumur, *Les Sénéchaux de Lausanne*. M. Reymond, *La conjuration d'Isbrand Daux*.

L'an 1587 fust rediffiee la muraillie du moling de Mexieres questoit tombee delle mesme.

Ledict an fust parachevee de bastir la grand barque de Genesve [1].

Le predict an se vendoit neufz solz le petit sallagnon de seel, et le sonnier [2] de Roche encheraz le quarteron de la syenne de huictz solz.

Le Jour de l'ascension nostre Seigr Jesus Christ 1587, Il tombast environ trois heures apres mydy Icy par l'avaulx de la gresle questoit comme bonnes noix et fist beaucoupt de mal aux vignes, principalement contre Chinaulx et boussans. Dieu par saz grace dores en avant nous veuillie preserver de semblable gresle.

Le Jour de la St Medard 1587 Il pleust fort estrangement par Lavaulx, tellement quil fallust ouvrir la porte de notre curtil de grandvaulx pour laisser courir leaue qui venoit par le villaige, ne pouvant le tout passer par la collisse pource faicte, et portast grandissime perte es vignes et principalement en Combaz.

Le quinziesme Jour de Juing 1587 fust vertueusement emportée de force par les cantons evangelistes la ville de Meluse [3] dessoubz Basle, a cause de certaines Injures et vituperes par eulx faictes auxdicts cantons, et tout ce que fust trouve en la ville portant armes mis en pieces et en y estant beaucoupt alle du pays deVuaud, Il y en demeurast audict assault cent et cinquante du pays de messieurs de Berne, entre lesquelz moururent audict assault noble Pierre Loys

[1] Cette barque était munie de canons et armée pour la guerre. Les Savoyards et les Bernois en avaient de pareilles. Voir A. Naef: *La Flottille de Chillon.*

[2] Saunerie, magasin à sel.

[3] Mulhouse.

de Lausanne [1] et cinq aultres de la ville de Lausanne et Godefroy du boz de Cullie, et y demeurerent les aultres soldatz en garnison long temps apres la prise.

Le cinquiesme de Julliet 1587 partirent de la ville de Berne six capitaines accompagnez de beaucoupt de soldatz de ce pays pour aller en france, avecq les Reystres au service du Roy de Navarre [2].

Le mesme mois de Juilliet, Je Jehan du Mur feus grandement tourmente d'une fiebvre tierce que je prins d'eschauffure.

Le mesme an 1587, ceux de genesve amenerent d'Alemaigne bien deux centz muictz de graines pour aultant qu'ilz nen pouvoyent recouvrer aux pays de alentour.

Le neufviesme Jour du mois d'Aoust 1587 Les compagnies quavoyent levé Monsr de Monnaz, Monsr de Vesin, Tatel et certains aultres pour tirer ou Languedoc [3], passans par le Daulphine furent chargees pres de Grenoble par les gouverneurs de Lion, Grenoble et certains aultres, Tellement que le tout fust mis en route, la plus part tuez, les aultres prins prisonniers, menez a Grenoble, et la despouilliez jusques a la chemise, puis renvoyez en leurs pays.

[1] On lit dans la chronique (inédite) de la famille de Loys :
« Le 4e juin 1587, jour de Pentecoste, la Compagnie de Lausanne, composée de 300 hommes, commandée par N. Pierre-Louys Loys, capitaine de la ville, est partie pour aller à la guerre de Mulhausen, ou c'est que s'estans portes vaillamment, et estans entres les premiers dans la ville, le dit capitaine fuct tué d'un coup de mousquet qui luy traversa le gozier. Et à la fin de la guerre, la dicte compagnie rentra dans Lausanne le lundi 24 juillet 1587 conduite par Etienne Loys, seigneur de Dignens, lieutenant de son frère, en qualité de capitaine. »

[2] Le roi de Navarre avait obtenu un régiment de chacune des villes de Berne, de Zurich et de Bâle.

[3] Ces compagnies avaient été levées par le roi de Navarre. Elles avaient à leur tête Guillaume Vuillermin, seigneur de Monnaz, son frère Priam de Montricher, Guillaume Stuart de Vezins, François de Martines, seigneur du Borgeaud, etc. Sur ce combat, voir E. Arnaud, *Histoire des protestants du Dauphiné*, I, 435.

Tout les mois de Juilliet et d'Aoust Je fus detenuz d'une fiebvre tierce fort vehemente prinse deschauffure.

Le 23 Jour d'aoust 1587 Il tombaz de la gresle qui fist assez de mal aux vignes pour la seconde fois.

L'an 1587 on moissonnaz seullement 14 Jour après la Magdelaine, et les vendanges sept Jours après la St-Michel, que furent assez legeres.

Le dimenche dixe Jour de septembre 1578 Il tombaz pour la tierce fois de ceste annee de la gresle accompagnee de grandes pluies qui fist beaucoup de mal aux raisins principalement en la Parroisse de Villette. Dieu par saz bonté dores en avant nous veuillie garder de semblable gresle.

L'an 1577 fust commencee a bastir la sonerie d'Aigle en laquelle Ilz vendoient deux florins [1] le quarteron du sel mesure de Vevey, mais l'an 1586 Il fust reduict a trente deux cruches le quarteron predicte mesure.

Le 6 de Juilliet 1587 honnorable Pierre Vellion chastellain de Bex mon beaul pere allast de vie a Trespas audict Bex de ydropysie.

Le vingt troise Jour de Novembre 1587 noble Gasparde Malliard ma belle mere est decedee de ce siecle a Clarens de peste.

Au mois de septembre 1587, Le Roy de Navarre accompagne des Suisses et Reistres deffist en campagne rase le duc de Joyeuse beaul frere et chefz general de tout le Royaulme de france pour les catholiques [2].

Le mesme mois et au susdict, David Tilman coronel des Compagnies bernoises en france mourut dung flus de sang comme aussy plusieurs aultres de ce pays [3].

[1] Le florin valait 5 batz, soit 20 cruches en 1577; plus tard la valeur fut abaissée à 4 batz, 16 cruches.

[2] Bataille de Coutras.

[3] Il mourut le 5 octobre à Chailly.

Ledict an les compagnies de Reystres qui estoyent allees en France pour le Roy de Navarre furent fort battues par Monsr de Guise, voire du tout mises en route, et leur bagage tout perdus.

Les Suisses que estoyent allez en ce voyage moururent presque de tous de poison et en retournaz bien peuz en ce pays.

En Janvier 1588 mon frere Adam du Mur mourut de peste a la Tour de Peyl.

Le quattre Jour de febvrier 1588 mon honnore pere Egrege Pierre Du Mur est decede de ce siecle.

L'an 1588 les Bernois firent alliance avecq la ville de Strasbourg au mois de may, et fust faict grand Triumphe a Berne, mesmes messieurs commanderent les soldatz arquebusiers de ce pays de Savoye d'aller audict berne pour ce faict.

Le dixiesme Jour de Juilliet 1588 Il tombast une grandissime gresle et tempesta dempuis Aulbonne Jusques à Lausanne et des villaiges circonvoysins, Tellement quelle gastast tous les blez et avoines, mesmement a Chesaulx elle tombast sy grande quelle froissast les toictz couvertz de tiolle tout par le menuz et les fallust recouvrir a la plus grand haste.

L'an mil cinq centz octante et neufz Le Roy Henry de France fust tue traistreusement par ung ecclesiasticque.

L'an que dessus guerre se mehust entre Monsr de Savoye et les Bernois, mesmes ledict de Savoye suscitast des Traistres et des principaulx subjectz desdicts bernois a Revolte et pour luy ayder a Jouir du pays de Vuaud, et principalement se trouverent a Lausanne Le Bourgmaistre, le Juge, deux banderetz et aultres bourgeois [1], mais predicte guerre ne

[1] Voir Reymond *La conjuration d'Isbrand Daux,* dans *La Revue historique vaudoise* 1916, étude pour laquelle l'auteur a utilisé des notes de feu M. Benjamin Dumur.

durast sinon ung an. Les bernois sortirent avecq quinzes mille hommes.

Le mesme an, guerre ses mehut aussy entre ledict de Savoye et les Genevaysans et mesmes fust assez cruelle entre eulx et y mourut de bons hommes, et ce pays de a lentour tout gaste, brusle et saccage. Dieu nous garde de semblable malheur [1].

BENJAMIN CONSTANT.

UNE ASSERTION AVENTURÉE.

Dans une lettre [1] datée du 16 floréal an VIII (6 mai 1800), Benjamin Constant disait à son oncle Samuel : « N'oubliez pas que nous sommes, vous, moi, et toute notre famille, bien et de tout temps, Genevois. »

Cette assertion se heurte au fait que les registres du Conseil de Genève ne mentionnent nulle part la réception à la bourgeoisie de cette ville d'un des ancêtres du célèbre publi-

[1] Dans l'une des pages blanches à la suite de la chronique, on lit les deux indications suivantes :

« Premièrement le 19 jour du mois de janvier 1645 estant arrivé aussi ung si grand vent quon ayes ouyt parller dès longtemps part se qu'ils avaient abastuz daigues de clocher tant a Payerne aultre lieu jusques abattre les toit des meyson tant pour avoir fait arrêter le Rhosne qu'il retournoit aux lai en dernier qu'on pasaz a pied sec du Rhosne vers Geneve a travers du Rhone : Dieu nous preserve de voir semblables acciden, ung s'il soit Il.

» Plus le 7e jour du mois de juillet 1645 nos estant tombé de la grelles dempuis le riau de Curtenau entre deux fois jusques aux riau de Champlafond vers le villages de Riez part lesquel nous as tout gasté les vignes part laquel nous avons fait fort peut vin. Dieu nous veille part sa grace et misericorde de ne voire semblables tempestes, ung sit soit-Il. »

[2] *Lettres de Benjamin Constant à sa famille,* publiées par Menos. Paris, 1888. Page 166.